L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS
MARDI, 13 DECEMBRE 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

L'Africaine était donnée dimanche en matinée, et bien sincèrement jamais l'œuvre ne fut mieux exécutée cette saison. Nous parlons des deux derniers actes, les seuls que nous ayons entendus.

Au quatrième, M. Raynaud, en voix et en dispositions excellentes, a chanté avec sentiment et pénétrabde dans l'expression le cantabile si doux, si caressant, contemplatif: *Pays merveilleux !* La il a fait preuve d'une sobriété qui n'est pas très fréquente chez les ténors ayant en robustesse, le métal de sa voix.

Il sait se refréner, éteindre les sons quand le réclament et le sens musical et la situation. Sa fréquentation de la scène lyrique, les succès qu'il y a obtenus et y obtient, lui disent de quelle puissance sont les vigueurs quand elles se juxtaposent à ces douceurs qu'impose ce grand air de Vasco.

Puis c'était le duo, la plus admirable page de l'œuvre. Là c'est entre Mme Lematte-Schweyer et M Raynaud que se doivent partager nos éloges, et connaissant la sincérité de l'une et de l'autre, nous savons qu'ils ratifieront cordialement ce passage.

Mme Lematte-Schweyer dont la tâche est si redoutable depuis quelque temps, Mme Lematte-Schweyer sans cesse sur la brèche—cela est devenu indispensable—était également dans l'un de ses meilleurs jours; pas vestige de fatigue; de l'entrain autant que jamais.

Si bien que le talent et le décor ont supérieurement exécuté cette page puissamment développée, et que traversant, dans des contrastes merveilleux, douleur, résignation, explosion d'ivresse, bonds de passion, paroxysme de sensualité, décrite autant que le peut faire la musique. Ah! rien de platonique en ce duo-là; écoutez-le bien en ses infinis détails. Le maître du duo du 4ème acte des *Huguenots* y revit tout entier.

Détails dont pas un n'a échappé aux deux artistes que la salle a fréquemment acclamés. Et vous savez comment on acclame aux matinées. Quoiqu'il y ait là une imposante majorité de voix féminines.

Après avoir complimenté la falcon sur le drame et le style tout à la fois qui ont marqué de scène du mancenilier je viens à M. Chauvreau pour le féliciter de la vérité de sentiment dont il a emprunt l'andante: *L'avoir tant adoré !* (du Meyerbeer des meilleures heures) et de la fougue, pleine d'expression encore, qui a marqué l'allegro, la crise du morceau, pour ainsi dire: *Eurase moi, tonnerre !* et que termine une tenue de *ré* et *mi* de l'effet le plus tragique.

Rappel et bis fort mérités.

Le soir d'était *Durand et Durand*, comédie-vaudeville dont la vogue parisienne est déjà expliquée, dès les premières scènes entendues.

C'est le cas de l'écrire, le public y a fait complètement son dimanche.

La pièce ne vaut pas *Les Surprises du divorce*; néanmoins elle est excellente; encore ce sont maîtes d'experts et d'amuseurs; amuseurs irrésistibles; ce sont sans cesse cascades de rires qu'ils ferment.

C'est qu'en effet les deux auteurs, MM. Ordonneau et Valabrègue ne se contentent pas de leur riche fonds d'esprit; ils ont aussi une habileté de faire ne se démentant point.

Pas une entrée qui ne soit excellemment préparée; la situation arrive à sa période aiguë, pour ainsi parler, et tôt vous voyez sûrement arriver quelque compère qui la rend aussiglie. Et le plus souvent la salle de se convulsiner dans le rire.

D'un bout à l'autre du rôle de Coquardier, M. Jouanne s'est montré comédien, qui porte d'autant mieux qu'il ne se dépense jamais en grands efforts et semble même n'y pas toucher. On dirait qu'son comique est à la superficie seulement, et cependant il vous empoigne et quand il vous tient, va te promener ! il ne vous lâche plus.

—Mme Necker disait qu'il était sot et ridicule de rire haut. Pour notre part nous ne prenons pas le mot comme oracle; et si elle n'était trouvée dimanche soir à l'Opéra que de ridicules et de sots elle aurait pu y rencontrer..... à son compte.

Qui rit en scène ne fait guère rire; M. Jouanne y demeure imperturbable; il a des ressorts de physionomie d'un drôle achevé.

MM. Rouvière et Duvivier, Mme Urbain cent annsi mené ces trois notes avec une rondeur, un entrain du diable. Tous les quatre, artistes de valeur réelle ont largement contribué au succès de *Durand et Durand*, qui certainement ferait recette une seconde fois.

Nous ne devons passlaisser passer Mmes Blanche Félix, Rouvière, Duvivier, Germaine Bardoux, sans dire que les trois premières ont reçu le meilleur accueil dans des rôles ayant de l'importance aussi; les deux premières surtout, et la dernière dans un petit rôlet qu'elle ferait mieux rescortir en prenant un diapason plus élevé.

Le rôle de Durand l'avoeut demande une aisance, une autorité que M. Roche n'a pas. Il y a mis du soin assurément; et c'était, après tout, par complaisance qu'il jouait.

Convenables les autres personnages secondaires de la pièce.

Ce soir seconde représentation de *Lucie*, avec MM. Glück, Delahaye, Mme Jan-Boyer. Nous n'étions pas de la première dont grand bien a été dit. Nous espérons entendre la seconde et retrouvons la publication de notre bulletin artistique pour y donner place à ce compte-rendu.

Après demain *Sigurd* et samedi *Aida*, si Mme Lematte-Schwayer est prête pour le rôle qu'elle ne devait point chanter cette saison et qu'il lui faut remettre hâtivement.

—On verra par un avis spécial, publié antérapt, que la première moitié de l'abonnement s'étant complété mardi dernier, M. Mauri directeur, prie les abonnés de vouloir bien régler le montant de leur souscription entre les mains de M. Damiens, contrôleur, magasin Wertein, 135 rue du Canal.

Bonne surprise.

Ceux est justement fier d'être le berceau de Malherbe, de Gallière, de Chiron, d'Auber, etc., etc., mais il n'en tire pas moine vanité d'un plat allègre, montant, poussant au sauterne, au chablis, auquel il a donné son nom, s'il vous plaît: Tripes à la mode de Caen. Et il a parfaitement bien raison.

C'est, en effet, invention de gourmet. Nous avons conu en plein Paris, et sur l'Himalaya..... relatif de Montmartre, des rendez-vous de déjeuneurs spécialistes, qui ont dû leur fortune à cette inspiration culinaire, que célèbre le Calvados.

Le courtois propriétaire du Restaurant de Paris, en face de l'Opéra, M. J. de Lange, a bien voulu nous causer l'aimable surprise de l'envoi d'un plat abondant de ces "tripes à la mode de Caen", préparées dans son restaurant, supérieurement tous sous le triple rapport de la cuisine, de la cave, du service.

Nous lui en remercions nos remercîments. C'était plaisamment réussi.

Allez y voir plutôt.

Académie de Musique.

Deux représentations de M. Roland Rosd, deux recettes; cela va de soi.

On connaît en effet le prestige de ce nom sur le public aux Etats-Unis. C'est celui d'un artiste dont le talent est incontestable; un artiste qui, suivant la jusste donée moderne, cela dont l'exemple est vraiment parti de la bohème parisienne, cherche, dans le naturel avant tout, les sensations qu'il veut causer sur ses auditeurs. Il ne dévie jamais de celle-là; c'est la bonne, n'en doutez point.

A coup sûr les excentricités, les fraques même surnaturées, les charges, en un mot, sont souvent permises, même appelées à la rampe; néanmoins c'est là un gros sel dont il faut se garder d'abuser, vite le palais se blasserait.

M. Roland Rosd observe, et sait concréter ses observations en sa personnage, en un type.

Ce soir dans l'observation lui vaut d'être varié dans ses portraitures, et à cette variété il doit de durer.

Voilà nombre d'années déjà qu'il suit sa profession, et les fastueux engagements qui lui peuvent et font fait très riche, prouvent que la vogue lui reste fidèle.

La nouvelle comédie qu'il a fait connaître, il dimanche soir, au parterre de l'Académie de Musique: *Innocent as a lamb, Innocent comme un agneau*. C'est l'œuvre d'un de ses camarades, un acteur du nom de W. Stokes Craven.

Il ne nous paraît pas avoir été précisément à la recherche de ce qu'on peut dire exactement une comédie; son but, ce nous semble, a été de trouver un cadre plus ou moins complètement rempli, et d'y placer la personnalité de M. Roland Rosd, sans s'occuper bien sérieusement des autres personnages gravitant autour de lui.

Dans la pièce rosie presqu'exclusivement sur le rôle de Tobias Pilkington. L'excellent comédien le joue avec la vivacité d'entrain que vous lui connaissez et nous gage engagerons fort à le voir dans cette fosse. Il y est secondé par quelques sujets qui ne lui donnent pas la réputée sont mérite. Ce sur troisième représentation.

Grand Opera House.

Le titre de la pièce en possession de l'affiche pour une semaine: *The Black Detective* vous indique que le principal personnage en est un nègre, et vous vous doutez sans doute que la chose se passe au Sud, le Sud d'autrefois.

C'est du gros mélodrame, rappelant, avec plus ou moins d'intérêt, ce que vous avez vu, entendu mille et mille fois; mais enfin les gros effets y sont si abondants, la vertu si triomphante, en fin de compte, que, ma foi, la plupart du parti de l'auditoire paraît prendre grand plaisir et que les habitués des paradis perdus..... aux quatrièmes, trépignent d'aise, battant des pieds et des mains, font retentir le strident de leurs sifflets approbateurs et craquer et crépiter avec plus d'ensemble encore les pistaches qu'ils consomment. C'est en effet la pistache surtout qui est répandue sur les hauteurs de ce paradis perdu, sans complet préjudice néanmoins de la pomme qui distingualt l'autre.

Ce mélodrame dont se tire convenablement la troupe actuelle, sera joué toute la semaine. On y note un quartette qui se livre à des imitations assez réussies: entr'autres celle d'un sifflet de steamer dans le lointain et d'un carillon d'églises.

Théâtre St-Charles.

Le Tour du Monde en 80 jours; vous connaissez de longue date cette fantaisie de M. Jules Verne; il serait vraiment superflu de vous en donner des détails.

Du reste l'aventure de Phineas Fogg, John Archibald et de Passepartout n'a plus rien pour surprendre.

Depuis le livre de M. Verne et sa dramatisation, le progrès a encore fait des siennes et le décor du monde en 80 jours ne trouverait plus de parleur. Cela est jeu d'enfant aujourd'hui; l'on fait mieux que cela.

Néanmoins la pièce intéresse par ses trois principaux rôles et son spectacle. On y a introduit des spécialités qui ajoutent de l'attrait à ces sept actes.

Concert.

Nous n'avons que le temps de le constater; le concert donné hier, à la Salle du Bataillon d'Artillerie Washington, au bénéfice du Professeur Geo. L. O'Connell, a été un succès d'exécution—solos, ensembles, chœurs; sous le rapport instrumental comme sous le rapport vocal.

Nous aimons à penser qu'il y a eu succès aussi à la caisse; cela est bien dû au bénéficiaire, qui, une fois de plus, est arrivé à de tout différents résultats.

Les charmantes voix que comptent le Luth et la Lyre d'Orphée, ont de nouveau fait florès.

Et comme nous tenons à être juste et impartial, nous pensons qu'il est de notre devoir, en vérité, de nommer tout le monde. Donc, citons, en suivant l'ordre du programme: les chœurs du Luth et de la Lyre d'Orphée; MM. H. Wehrmann, A. Kernion, S. Cohen, A. Duflibo; Mme McLean-Roach; MM. Maumus et J. Durel; Mlles Aline Spear, Amélie Ponjol; Mmes Duffour-Bourgeois, Cannon-Bailey; le bénéficiaire qui avait charge de toute la direction musicale et s'en est fort bien tiré.

Au moment où allait gronder le canon de Trafalgar, l'amiral Nelson harangua ainsi ses officiers et son équipage: l'Angleterre s'attend aujourd'hui à ce que chacun fasse son devoir.

Le bénéficiaire, en préparant une audition de *Gallia* Gounod, a dû, lui aussi, demander à ses collaboratrices et collaborateurs de remplir en cette occasion leur plein devoir.

Tous ils se sont montrés à la hauteur de celui ci, c'est pourquoi nous avons voulu les porter tous à l'ordre du jour, en ajoutant que le public doit leur être reconnaissant de lui avoir donné hier la primeur de *Gallia*.

Brewvage sain et délicieux. —Tel est le chocolat Ménier. Appelons à préparer une tasse de vrai chocolat, vous vous adressant à MÉNIER, New-York, et obtenez échantillon gratuit avec renseignements

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 13 décembre 1892.
Indications pour la Louisiane: Pluie dans la partie nord, vents tournant au nord-est, plus froid.

Température du 19 décembre 1892.
Thermomètre de R. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

Thermo du matin	Centigrade
8 heures..... 50	9
Midi..... 73	20
3 P. M..... 70	19
6 P. M..... 63	19

Mariages, Naissances et Décès. Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Denis Tassé à Mlle Louise Schmitt. Ed J. De Vergesh M'le Faette, Theo Grimmiss à Mlle Mary Kaiser; Geo E. Wink à Mlle Elizabeth Schindler; Chas Gungburg à Mlle Isabelle Dansiger; George Cespedes à Mlle Margaret Hoehle; David Collis à Mlle Nina Pattison; Thomas McKenna à Mlle Virginia Roy; Harry Butler à Mlle Rosetta Bute; Henry Roper à Mlle Emily Vinet; Charles P. Levassold à Mlle Ernestine Gaignard; Mécros Arnold à Mlle Amelia Washington; Joseph Mostis à Mlle Addie Flacher; John McAvina à Mlle Annette Berk; Gwest Middlance à Mlle Mary E. Walsh Alexander Davis à Mlle Lillybrandon; Leopold B. Yosch à Mlle Mamnie S. Shields.

NAISSANCES.—Mme Emile Brown, une fille Bennie Sloveras, un garçon; Robert L. Pairne, une fille; John Madden, une fille; Henry Pfaffer, un garçon; John J. McIntosh, une fille; James Mahon, un garçon; Edward J. Sermon, une fille; August Heitmann, un garçon; Louis Becker, un garçon; Jules Daix, une fille; Charles Cestas, une fille; Alfred A. Schoop, une fille; Frederick Whalig, une fille; John Rogers Stevens, un garçon; Edward Bird, une fille; Charles Ruglebatt, une fille; Joseph Marks, un garçon; Charles Becher, une fille.

DÉCÈS.—Mme Jeannette A. Hotchkiss, 21 ans, 131 rue Constantinople; Joseph Leuterbach, 10 ans, rue Bienville et passage de la Bourse; Caleb Burns, 40 ans, 87 rue Marengo; Richard E. Wheeler, 46 ans, 263 1/2 rue Josephine; Mme Elizabeth Nolan, 21 ans, 78 rue Bertrand; Mlle Mary Bauer, 54 ans, 227 rue Prytania; Fred Mall, 16 heures, 300 rue Français; Mme Charles Ferrytty, 35 ans, 262 rue Dauphine; Mlle Mamie Lamarque, 58 ans; Mme Vve Barbara Nett, 403 1/2 rue Decatur; William Berrill, 74 ans, rue Washington et Water; Francis Chalmar, 32 ans, 452 rue Peyster; Patrick Gall, 66 ans, 46 rue Annonciation; Mme Veuve Mary Kennedy, 85 ans, Shakespeare Almshouse; Clarisa A. Marquess, 6 jours, 392 rue Decatur.

Crescent Insurance Company.—Directeurs élus hier, lundi, pour l'année suivante: Geo. W. Sentell, R. F. W. Buchmann, Joseph Kohn, James T. Rodd, B. W. Bowling, H. D. McCowa, F. R. Johnson, U. Marinoni, W. R. Lyman, Charles H. Dolsen, S. C. Coulon, M. Gillis, Chas E. Rice, T. H. Watson, J. M. Lockhart.

Banque du Canal—Les actionnaires de la banque du Canal ont dû hier les directeurs de cette institution de crédit:

Ont obtenu la majorité des suffrages: MM. I. H. Stauffer, E. J. Hart, W. B. Schmidt, Wm. Agar, W. C. Flower, J.C. Morris, L. M. Finley.

Germania Savings Bank—Directeurs élus hier, lundi: MM. J. Haselinger, J. E. Merilh, S. Hernsheim, F. Roder, A. Vizard, F. M. Ziegler.

Nouveaux consolidés. — Les nouveaux consolidés 4 pour cent de la Louisiane se sont vendus hier, lundi, après l'appel de 2 heures de l'après midi du Stock Exchange, à 99, le chiffre le plus élevé atteint depuis trois mois, époque à laquelle ils s'étaient élevés à 99 1/4.

Attaqué.—Hier, à 2 heures 30 de l'après-midi, Peter Gibbons a été attaqué coin Adèle et Tchoupitoulas, par Tom Harrison, Tom Kenney, Dave et John Williams, avec lesquels il était en mauvais termes. Ils l'ont terrassé et maltraité et il est rentré chez lui, 22 rue St-André, tout dégâgné. Pas d'arrestation.

Vol.—Un malfaiteur a volé chez un blanchisseur chinois du nom de Ane Lang, rue N. Rampart, No 25, une somme de $348 en billets de banque. Le voleur s'est introduit par une porte de derrière.

Incendiaires.—Hier matin, entre 2 et 3 heures, des inconnus ont essayé de mettre le feu au No 256 de la rue Bienville, chez M. T. H. Monge, en répandant sur la maison du pétrole qu'ils ont ensuite allumé. Les flammes ont été éteintes par des voisins après avoir causé $10 de dommages.

Arrestation. — Arelin, recherché pour meurtre par la police de Gretna, a été arrêté hier matin à 9 h. 30.

Accident de voiture.—A 4 h. 30 p. m. un cheval attelé à un buggy conduit par M. Geo. Grover, a pris peur rue Canal près Johnson et a endommagé le buggy pour $25. M. Grover a reçu de légères contusions.

Mystérieuse blessure. — Hier matin, à 1 heure 30, Jones D. Farrell, qui habite rue Chestnut, No 300, s'est rendu chez M. J. D. Kelly, qui tient un bar room au No 93 de la rue de la Douane, et lui a demandé de le conduire en voiture chez un docteur pour faire panser une blessure de la main droite, faite par un revolver.

Il a refusé de dire comment, quand, où il avait été blessé, et il a été maintenu en poste en attendant le résultat de l'enquête qui a été ouverte.

Courses.—Demain, à 2 heures, aux Fair Grounds, pour la seizième journée de course, tribunes bien garnies, très animés mais généralement peu satisfaisants ainsi qu'il arrive toujours du début de la saison, température extrêmement favorable faisant oublier que nous commes à la mi-décembre, courses excellentes, prompte départ, arrivées fort disputées, en un mot, réunion de tous les éléments d'une magnifique journée de sport.

Les honneurs ont été partagés entre les favoris et les chevaux plus haut cotés, les premiers gagnant la première, la quatrième et la cinquième courses, les autres la deuxième et la troisième.

Les vainqueurs ont été:

Washti 9|5-4|5. Dixie V. 4-7|10. Waaplot 4|1-1|1. Bent Harte 1|1, Bennie Byrd 1|1.

La durée de chaque course a été sensiblement diminué par le fait de l'amélioration de la piste.

Voici le résultat des cinq épreuves:

PREMIERE COURSE.

5 furlonge, $200, pour poulichs de deux ans.

1. Washti 108 [Desmond] 9|5 4|5, 1 1|2 1.
2. Fall Bloom 108 [Mattax] 3|1-1|1 2 1.
3. Scottish Belle 108 [Combs] 2 1.
4. Florist 1|2 1. 5. Little Cod. 6. Oak Forest, 7. Grand View, 8. Ben Cebbell.

Durée, 1,04 3|4.

DEUXIEME COURSE.

6 furlonge, $200. Pour chevaux de tous âges, n'ayant pas gagné depuis le 30 octobre.

1. Dixie V. 108 [Richardson] 2|1-7|10 4 1.
2. Jim Cornwell 105 [Mattox] 8|1-3|1 2 1.
3. Beeswing 99 [Berger] 2 1.
4. Texas Star 2 1., 5. Primero 4 1., 6. Grey Duke, 7. Quarter Deck, 8. Modjeska, 9. Woodaide, 10. Arminta, 11. John J. 1.

Durée, 1,16 3|4.

TROISIEME COURSE.

7 furlonge, $250—Pour chevaux de 3 ans et au-dessus.

1. Warplot 107 [Combs] 4|1-1|1, 4 1.
2. Hy. Lisbon 104 [R. Jones] 3|1-1|2, 5 1.
3. Granite 111 [Madison] 4 1.
4. W. L. Manson 108, 4 1. 5. Cyrena 104.
6. Emp. Billett 109. 7. Ed. Jackson 106.
8. Little Addie 112. 9. Julius Sax 102.

Durée 1,30 1|2.

QUATRIEME COURSE.

3|4 de mille, $250.

1. Bret Harte 105 [Sargent] 1|1, 4 1.
2. The Judge 114 [Phillips] 10|1-4|1, encol.
3. Fleetwood 102 [Genoets] 3 1.
4. Highwayman 108, 1 1.
5. Hoodoo, 122.
6. Sight Draft 110, 7 long broadk, 10 b.
8. Castout 111.

Durée, 1,15.

CINQUIEME COURSE.

1 mille, handicap $300.

1. Bonnie Byrd 110 [Fargui] 1|1 encolure.
2. Rally 109 [Richardson] 12|1-3|1 2 1.
3. Gen'l. Marmaduke 100 [Genoets] 2 1.
4. Bronze 118 [encol.] 5 Larghetto 115 [1 1.] 6 Bonfire 95.

Courses aujourd'hui à 1 heure 30 P. M.

Blessé.—Hier matin, les étudiants ont été appelés au No 54 de la rue Robin, pour donner leurs soins à John McLaughlin, mieux connu sous le nom de Thomsy McLaughlin, qui avait été blessé d'un coup de revolver, la balle traversant le corps de part en part, du côté droit.

Interrogé au sujet de cette blessure, il a dit que dimanche soir à 10 heures 30, en descendant d'un char de la rue Tchoupitoulas, coin Robin, un coup de revolver lui a été tiré par un individu qui a prie la fuite et qu'il pense être un nègre, Perronne dans ce quartier n'a entendu dimanche soir le coup de feu en question.

Le feu.—A 6 heures 10 du soir, un commencement d'incendie causé par une cheminée en mauvais état, a endommagé pour environ $500 l'immeuble occupé par la Cour Civile, au square Jackson. Les archives n'ont reçu aucun dommage. Alarme à la boîte No 215.

Accident.—A 3 heures de l'après-midi, Lillian Hayes, une petite fille de 3 ans dont les parents demeurent au No 482 de la rue Claiborne, est tombée d'un trottoir de briques et s'est cassé le bras gauche. Elle a reçu les soins des étudiants.

Tentative de suicide. — Hier matin à 11 heures, Ann Carter, une négresse de 37 ans, a tenté de mettre fin à ses jours, en sautant dans le Nouveau Bassin, à son intersection avec la rue Prieur. Elle a été secourue par un nommé Alesk Brady qui l'a ramenée chez elle, rue Julie près Derbigny.

Trouvaille.—L'agent Charles C. Usher a trouvé hier au coin des rues Canal et Carondelet, une montre en or. Le propriétaire de cet objet peut aller le réclamer au bureau du Maire, à l'Hôtel de Ville.

Iberia & Vermilliion R. R.—L'inauguration du Iberia & Vermilliion R. R., aura lieu à Abbeville, jeudi, et à cette occasion, une excursion à cette petite ville sera offerte à quelques personnes, par la Compagnie du Southern Pacific.

Vol de $5,000.—Chas O. Summers, ex-pugiliste, a été arrêté à Hattiesburg et enfermé à la prison de Meridian, Miss., pour vol de $5.000 au préjudice de la Southern Express Co.

Continental Guards.—Les gardes Continentaux donneront ce soir une réception *et home* au No 180 de la rue du Canal.

Les dames et leurs cavaliers seront admis de 7 à 9 h. P. M, les messieurs de 9 à minuit.

Eglise du Saint Nom de Jésus.—Après demain, aura lieu à 7 h. 30 du soir, au bénéfice de l'Eglise du Saint Nom de Jésus et sous le patronage du cercle des filles de Ste-Marguerite, une fête qui aura lieu à l'église, avenue St-Charles, en face le parc Audubon.

Prix d'entrée 50 c.

Jalousie.—Hier soir à 8 h. 20, Tom Black, un conducteur de chars de la rue Magazine, habitant rue Harmonie, se promenait en compagnie de Mlle Marie Watkins, cuisinière chez M. Grossman No 655 Magazine, lorsque à l'encoignure des rues Philippe et Magazine, ils ont été insultés par un nommé Louis Henford, et pour l'éviter, ils ont rebroussé chemin vers la rue Troisième. Henford qui les suivait sur le trottoir opposé, a demandé à Black de traverser la rue, ce qu'il a fait, mais arrivé au milieu, il a tiré trois coups de revolver sur Henford. Une des balles est allé frapper son portefeuille qui a amorti le coup, et elle est tombée dans la poche.

A son tour, Henford a donné la chasse à Black qui s'était enfui et a tiré sur lui sept coups, dont un l'a atteint à la hanche droite. Il a d'abord reçu les soins de Dr Richards, 665 Magazine, et a été ensuite transporté à l'hôpital. Sa blessure est sans gravité. Henford a été arrêté.

Même faits.—André Andreosna qui avait 6:6 arrêté le 24 août comme témoin dans l'affaire Fitzgerald et avait été maintenu jusqu'au 6 décembre, recevra une compensation de $216 soit $2 par jour.

Maison Ad. Brunet. — Nous ne connaissons pas, à la Nouvelle Orléans, et surtout, dans le quartier français, de maison qui doive plus inspirer la confiance que la maison Brunet, établie au No 61 de la rue Royale.

Ce n'est pas le premier venu que M. Brunet. Il a un stock très rare de bijoux, d'objets d'art de toute nature. Joaillier lui-même, bijoutier et horloger, il connaît à fond son métier et tout ce qu'il vend comme ce qu'il arrange ou raccommode, ne laisse jamais rien à désirer.

A la veille des fêtes de Noël et du Nouvel An, nos lecteurs peuvent avoir recours à lui. Qu'ils ne craignent rien; ils n'auront pas à se repentir de la confiance qu'ils lui auront témoignée.

Les coïncidences.

Madame surprend Marie en train de goûter la sauce avec le bout de son doigt:

—Ce n'est pas propre, ma fille! lui dit-elle.

—Madame ne voudrait pas que je salisse une cuiller pour ça!

La logique de bébé:

—Dis donc, papa.....

—Quoi?

—Comment que ça se fait que, quand on souffle sur le feu, ça fallume, et que, quand on souffle sur la bougie, ça l'éteint?

Tarpin devient mélancholique.

—Ah! murmure-t-il, ce que le monde m'embête!

—Soyons gais, riposte un ami; vous le lui rendez bien!

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le chancelier de fer. Bismarck dit que ses vie publique est terminée.

Paris, 12 décembre—Le *Matin* publie aujourd'hui un "interview" avec M. de Bismarck. En partie, elle est ainsi conçue:

"J'ai dit un adieu définitif au gouvernement des hommes. Si je n'avais pas donné ma démission je serais sans doute encore au pouvoir, encore et en suffisamment de force pour continuer. Maintenant je n'ai plus d'intérêt à la politique. J'ai payé ma dette et je désire mourir en paix."

Le prince ajoute qu'il ne siégera pas au Reichstag.

"Si je le faisais, ce serait pour parler à chacun. Mes paroles seraient commentées, attaquées et dénaturées. Je n'ai plus l'indiscutable autorité que donne le pouvoir. Je ne serais qu'un simple soldat dans la mêlée, peut-être un embarras. Non, certainement je n'irai pas au Reichstag."

A propos de la question de la falsification de la dépêche d'Ems, le prince de Bismarck, après avoir affirmé que l'idée de l'élection d'un prince allemand au trône d'Espagne n'était jamais entrée dans son esprit, car elle offensait Napoléon III et blessait les susceptibilités du peuple français, dit qu'il était contrarié, à ce moment, des négociations de Bénédetti avec le roi à Ems, de l'attitude du comte de Wœrther, l'ambassadeur prussien à Paris, et de la dépêche du roi annonçant son refus de prendre envers Bénédetti l'engagement que ce dernier lui demandait.

Le prince exprime ainsi: "Cétait un long et quelque peu obscur document. Il me fut soumis avant d'être adressé au gouvernement pour l'information duquel il était préparé. Je changeai la rédaction de cette dépêche comme d'était mon droit en ma qualité de ministre des affaires étrangères.

Les changements raccourcirent la dépêche sans altérer sa signification. Je ne me rappelle pas la rédaction de la dépêche, mais elle fut approuvée par le roi avec qui j'étais d'accord à ce moment. Tout ce que j'ai fait a été pour maintenir la dignité de mon souverain et de mon pays."

L'ex-chancelier a conclu en disant qu'une entente entre la France et l'Allemagne est possible et désirable, principalement au sujet du socialisme qui menace à présent les deux pays.

"Les nations européennes ont aujourd'hui, dit il, quelque chose de plus important à s'occuper que de se faire la guerre entr'elles.

"Elles devraient s'unir pour la répression des crimes tels que le socialisme."

Parlant enfin du procès institué contre M. de Lesseps, l'ex-chancelier s'est exprimé ainsi: C'est faire du socialisme de la pire espèce que de traduire un des hommes les plus glorieux du monde—un homme qui a percé l'Isthme de Suez—devant une Cour de justice instituée pour punir les voleurs.

Chacun connaît l'honneur et la probité de l'homme. Sa gloire ne peut être ternie, mais c'est le *Grand Patron* livré à la haine des anarchistes.

L'affaire du Canal de Panama.—Un Bourse.—L'autopsie du cadavre du baron de Reinach.

Paris, 12 décembre—Aujourd'hui le *Temps* dit que l'autopsie préliminaire du cadavre du baron de Reinach prouve qu'il a succombé aux effets du poison et non à une apoplexie, ainsi qu'on l'avait annoncé.

La Bourse n'était pas fermé aujourd'hui à cause des rumeurs qui circulaient que des personnages politiques marquants, en outre de ceux qui ont été déjà mentionnés sont compromis dans les affaires de la compagnie du Canal de Panama. Il y a eu une baisse sur la plupart des valeurs du gouvernement à la Bourse.

Paris, 12 décembre—Aujourd'hui à la session du comité d'enquête du Canal de Panama, M. Sarrien, qui représente Saône-et-Loire à la Chambre des Députés, a fait allusion au rapport publié aujourd'hui dans le *Figaro*, l'accusant d'être un complice de M. Hers. M. Sarrien déclare qu'il n'a pas vu celui-ci depuis 1885, et qu'il ne le considère pas comme étant un de ses amis. Il ajoute, qu'il n'hésiterait à dire au comité tout ce qu'il sait de M. Hers.

Route française.

Paris, 12 décembre—Le trois pour cent est coté à 99 francs 67 centimes.

Reichstag.—La conférence monétaire à Bruxelles.

Berlin, 13 décembre—Aujourd'hui au Reichstag, le comte Von Merbach, un membre du parti conservateur, a demandé au gouvernement d'aider les bi-métallistes à la conférence monétaire internationale à Bruxelles.

Le chancelier Von Caprivi a répondu que les dé égués allemands à la Conférence ont été requis de ne pas donner leur assentiment à la proposition qui restreint le droit de l'Allemagne de décider ce qui constituera sa circulation monétaire.

Ils ont été aussi requis de déclarer que l'Allemagne était satisfaite de son système actuel et qu'elle ne s'en départirait pas.

Rumeurs au sujet du Reichstag.

Berlin, 12 décembre—La ville est pleine de rumeurs. Une qui dit que le message impérial a discouti le Reichstag et sera lu aujourd'hui; une autre qui dit que le bill relatif à l'armée sera mis en vigueur sans consulter le Reichstag. Le sentiment public est que nous sommes à la veille d'une explosion, particulièrement si l'empereur insiste pour maintenir au pouvoir le chancelier Von Caprivi.

On doit se rappeler que le Kaiser a formellement exprimé sa détermination de conserver le chancelier Caprivi au pouvoir sans se préoccuper de tout ce qui pourrait advenir.

Le Moniteur de Rome.

Rome, 12 décembre—*Le Moniteur de Rome* publie un sommaire de quatorze propositions sur la question scolastique, que Mgr Satolli, le délégué papal, a soumis à la récente conférence des archevêques qui a eu lieu à New York.

Le Pape, le cardinal Rampolla, secrétaire papal et la congrégation de la Propagande Fide sont en faveur de ces propositions.

Une grave crise imminente.

Berlin, 12 décembre—Une crise des plus graves peut éclater d'un moment à l'autre. On ne parle à Berlin que de l'échec éprouvé par le chancelier de Caprivi à propos de la loi sur l'armée, échec dû à l'attitude du parti du Centre.

La réplique du chancelier, faisant allusion à la dissolution du Reichstag, est classée dans la catégorie des bonnes nouvelles par ses adversaires, qui reviendraient avec une majorité écrasante.

On cause à haute voix de la retraite de Caprivi. Elle est regardée comme nécessaire, car le chancelier est entièrement hors de l'atteinte de la nation. On nomme le comte Von Eulenberg, Herr Miquel, le général baron Von Leo, le général Von Hahnke, le comte Von Waldersee comme ceux parmi lesquels sera choisi son successeur, mais le dernier nommé ne désire pas le poste. Il ne l'accepterait que s'il y était forcé. En chiffres ronds l'opposition à la loi sur l'armée est estimée comme suit: Centre, 109 voix; Progressistes, 67 voix; Socialistes, 35 voix; Démocrates, 10 voix. Total, 221 voix.

Le Reichstag sera-t-il dissous aujourd'hui?

Berlin, 22 décembre—La ville est pleine de rumeurs. L'une d'elle est que le message impérial, proclamant la dissolution du Reichstag, sera lu aujourd'hui; une autre, que la loi concernant l'armée sera mise à exécution sans consulter le Parlement.

Le sentiment public est que nous sommes à la veille d'une explosion, surtout si l'empereur persiste à retenir le comte de Caprivi. On se rappelle que l'empereur a formellement exprimé sa détermination de maintenir le comte de Caprivi au pouvoir, en dépit de ce qui peut arriver.

M. Blaine.

New York, 12 décembre—Une dépêche spéciale de Washington au *Herald* annonce: M. Blaine est beaucoup plus souffrant. Il a eu une rechute aujourd'hui. Des bruits circulent même disant que l'homme d'Etat distingué est mourant. Il est impossible d'obtenir aucune information à la résidence de M Blaine.

Un ami intime de la famille cependant, dit qu'on a de grandes craintes au sujet de l'illustre homme d'Etat.

Le testament de M. Jay Gould.

New York, 12 décembre—Le testament de M. Jay Gould a été homologué aujourd'hui à 3:10 P. M. Sa fortune s'élève à $70,000,000.

Nouvelles de l'Amérique du Sud.

Expédition contre de nouveaux empiètements du gouvernement anglais dans le Vénézuela.

Le général Béthancourt Suero.

Caracas, 12 décembre. — Le général Béthancourt Suero a été nommé commissaire et ex officier gouverneur de Barima et des districts Pameros, qui depuis longtemps sont entre les mains des colons anglais de la Guinée anglaise.

Le général sera à la tête d'une expédition chargée d'empêcher d'autres empiètements anglais, et spécialement d'interdire aux colons anglais l'entrée dans le pays, le long de la rivière Orinoco et de l'embouchure sud du Amacuro, en attendant le réglement du différend relatif à la frontière.

Le général Betancourt Suero explorera les districts à l'intérieur afin de trouver des localités convenables et favorables à la colonisation des familles vénézuéliennes.

La nouvelle administration se propose d'encourager cette politique. Un décret décentif limite l'armée en temps de paix à 5,000 hommes, divisée en trois divisions: Centre, Est et Ouest.

Le chef de guerre *Libertador* et *Ayacucho* sont retenus dans le service. Les autres seront condamnés ou vendus.

M. Matos écrit de Paris au général Crespo lui demandant au nom de leur ancienne amitié, d'abandonner l'idée de confisquer ses domaines.

Le général a répondu qu'il n'intervindrait pas.

Les nouvelles de Mirocobon disent que les affaires s'améliorent dans cette ville.

La nomination de Fontzveres comme gouverneur de Zulas donne satisfaction à la population.

Le gouvernagr Diaz Arana, de Zamora, télégraphie que le général Avendaño a capitulé à Barinos.

C'est la dernière bande de Continuistes dans l'Etat.

La vente du beurre oléomargarine et l'huile de coton comme lard, a été prohibée. La farine se vend en gros à Caracas à $30 le baril.

Valparaiso, 12 décembre—Le Conseil des Etats Unis Bowe est arrivé à Valparaiso et a été très bien accueilli par les chiliens, et la nouvelle de la ratification par les Etats Unis du protocole qui a trait aux réclamations, a été reçue avec plaisir à Santiago.

Le gouvernement espère que la nomination d'arbitres sera laissée à M. Cleveland.

La presse de Valparaiso et Santiago publient des commentaires acerbes sur le retour du ministre Patrick Egan. Ils disent que son retour après l'exposé de l'attitude prise par lui pendant la récente campagne, indique qu'il manque de dignité. La dite presse demande au gouvernement d'être froid à son égard.

La loi sur l'armée allemande.—Le ministère de la guerre demande avec instance son adoption.

Berlin, 11 décembre—Le général Von Kattenbourn-Stachau, ministre de la guerre, a présenté aujourd'hui, en première lecture, au Reichstag, la loi sur l'armée et l'a fait suivre d'un long et ardent discours.

Il a déclaré que l'Allemagne doit être à tout instant prête à entrer dans une